

*soignée et demande d'être conservée pour servir plus tard comme mine de renseignements et d'arguments à l'occasion.*

\* \* \*

*Depuis quatre ans l'Apôtre s'est efforcé de remplir consciencieusement son rôle.*

*Si l'on prend la peine de revoir les numéros passés, on y trouvera en résumé tous les événements importants qui méritent d'être retenus ; on y verra aussi ces événements dépouillés des détails contradictoires et des exagérations que la presse quotidienne ne peut s'empêcher de recevoir dans son information hâtive et fiévreuse.*

*On verra aussi la réfutation des principales erreurs qui se sont fait jour au cours des mois ; on y trouvera l'exposition des principes servant à nous former une opinion sur les événements politiques et les questions sociales qui ont été soulevées à cette époque. En un mot, la revue joue en profondeur et en durée le rôle que joue la presse quotidienne en étendue et en promptitude.*

*Chaque foyer veut avoir sa revue et, en général, nous en trouvons une dans toutes les maisons, revue pieuse, revue profane, bonne ou mauvaise, il y en a partout.*

*Il en est très peu qui offre autant de garanties du côté moral et doctrinal que la nôtre.*

*Sans doute ce n'est pas une revue pieuse, elle n'est l'organe d'aucune confrérie ; tel n'est point son but. C'est une revue profane, s'occupant de toutes les questions et cherchant à joindre l'agréable à l'utile.*

*Seulement, en tout temps elle peut être laissée entre les mains de tout le monde sans que jamais personne n'y puisse trouver matière à scandale.*

*C'est un avantage qui mérite un encouragement spécial et joint à la variété si grande et si intéressante des matières, grâce au dévouement de notre directeur, il fait de l'Apôtre une des meilleures publications du genre au Canada.*

*Nous commençons notre cinquième année avec plus de 10,500 abonnés, c'est un succès. Mais, nous espérons que nous ne nous arrêterons pas en si bonne voie. Nous voulons qu'au prochain anniversaire ce nombre soit au moins doublé pour que nous puissions aussi doubler les améliorations.*

*Pour cela, nous comptons sur le dévouement des lecteurs et surtout des lectrices.*

J.-Albert FOISY.

## Le semeur de lis et de roses

**I**L y avait, à quelques stades de Nazareth, un jardin singulier qu'on appelait le jardin du Diable et où il ne venait que des ronces et des épines.

Les habitants racontaient que cette malédiction remontait à un fratricide très ancien dont ce jardin avait été le théâtre. Quelques-uns assuraient même que c'était le champ où Caïn avait tué Abel.

Le propriétaire cherchait à le vendre, mais il n'y parvenait pas. Un jour qu'il était très malade, Jésus vint à passer par Nazareth avec ses apôtres et le guérit. Reconnaisant, le brave homme lui dit :

— Rabbi, je voudrais bien vous faire un cadeau, mais je n'ai que mon Jardin du Diable, et je n'ose pas vous l'offrir. Si tout de même vous pouviez le guérir, lui aussi. . .

— Donne toujours, répondit Jésus, j'en ferai le Jardin du bon Dieu.

Saint Pierre fut tout ahuri de cette parole. Il chuchota quelque chose à l'oreille de saint Jean. Mais celui-ci lui imposa silence en mettant le doigt sur sa bouche.

Jésus alla aussitôt chez le grainetier :

— Je voudrais des graines de lis, dit-il.

— Hélas, je n'en ai plus.

— Qu'est-ce que tu as en fait de fleurs ?

— Pas grand'chose ! j'ai du blé.

Pierre ne put s'empêcher de rire. Mais Jean le fit encore taire.

— Bonhomme, dit le Maître, donne-moi du blé pour trois deniers, Judas te payera.

Judas desserra les cordons de la bourse et paya en faisant la moue. Il n'aimait pas les dépenses inutiles. Jésus prit le sac de blé et s'en alla dans le jardin. Sans le faire labourer, sans tracer de sillon, il se mit à jeter les graines à pleine volée. Il allait, il allait, plein d'entrain, du bonheur dans les yeux, et son bras se découpait sur l'horizon en un geste de commandement et de gloire.

Le lendemain matin, Jésus vint avec les douze apôtres et l'ancien propriétaire. Pierre faillit tomber à la renverse, comme le jour de la pêche miraculeuse. Le jardin était tout couvert de lis et de fleurs, de beaux lis qui montaient vers le ciel, embaumant l'air de leur parfum capiteux. Jean se pencha sur l'un d'eux et ne